

Mazin QUMSIYEH

Une histoire Populaire de la résistance palestinienne, l'espoir et l'autonomisation

Préface de Michel Warschawski

(Édition Demi-Lune, collection Résistances, Plougastel, 2013, 398 p., 20 €)

La traduction française du livre de Mazim Qumsiyeh, *Popular Resistance in Palestine*, paru en 2010, était attendue avec grand intérêt car traitant d'un sujet particulièrement important, la lutte de libération nationale, vue du peuple palestinien et non des partis politiques ou dirigeants institutionnels.

Combinant témoignages et analyses, ce livre peut s'inscrire dans la liste assez longue maintenant des ouvrages consacrés aux histoires populaires. En effet,

l'auteur, docteur et président du Centre palestinien pour le rapprochement des peuples, synthétise de nombreuses informations provenant de sources diverses relatives aux innombrables formes de résistance du peuple palestinien depuis celles organisées sous l'empire ottoman contre l'installation des communautés juives jusqu'aux intifadas de 1987 et 2000.

L'auteur propose ainsi un large éventail de toutes les méthodes utilisées par les Palestiniens pour résister aux différentes domina-

tions, colonisations et occupations soulignant toujours avec lucidité les réussites, les échecs ou les occasions manquées.

Après un large panorama historique de cette résistance toujours innovante et variée à travers les chapitres 4 et 9 eux-mêmes précédés de trois chapitres engageant la discussion terminologique autour de concepts proches mais différents comme résistance non violente et résistance populaire, lutte armée et résistance civile, désobéissance civile, etc., le livre s'articule autour d'une idée centrale, comme le souligne le préfacier, Michel Warschawski, visant à démontrer encore une fois que la résistance du peuple palestinien à l'occupation coloniale sioniste puis de l'État israélien, qui a pris diverses formes, populaire, armée, politique, diplomatique, est et demeure légitime au regard du droit international et d'autres luttes de libération menées antérieurement.

Cette perspective n'est pas inutile car elle permet de distinguer dans un contexte d'asymétrie totale entre l'occupant et le colonisateur et le peuple opprimé et colonisé. Beaucoup trop de commentateurs ou d'esprits bien pensants envisagent le règlement de ce conflit comme si les parties étaient égales, fruit d'une négociation entre partenaires reconnus et équivalents, alors que la réalité de ce conflit est justement ce que beaucoup refusent de voir – et de croire tant le dispositif médiatique de formatage des images et des discours vise à une présentation biaisée – : l'asymétrie des acteurs et des rapports de force ; l'État d'Israël bénéficiant au surplus d'une quasi-impunité et immunité

pour tout acte accompli contre les Palestiniens, sans aucune considération relative à la colonisation jamais inachevée et toujours source principale de ce conflit.

C'est donc dans ce sens que ce livre est une nécessité politique en réhabilitant les diverses formes de résistances que le peuple palestinien dans toute sa diversité a expérimentées dès l'empire ottoman. Rejoignant ainsi les études culturelles et subalternes très largement utilisées dans le monde anglo-saxon pour décrypter ces phénomènes de domination coloniale, mais beaucoup moins dans la littérature francophone, ce livre ne se contente pas de présenter des expériences de résistance auxquelles l'auteur a pu participer personnellement dans son village de Beit Sahour, mais fournit aussi des analyses souvent pénétrantes dans les chapitres 10 et 11 consacrés aux deux intifadas, révélateurs des résistances multiformes du peuple palestinien à la colonisation, des enjeux qu'elles ont contribués à (re)dessiner (par exemple le sort des prisonniers politiques) et des fractures politiques nouvellement engendrées.

Enfin, ce livre offre également des perspectives d'avenir dans le dernier chapitre consacré au BDS et à la solidarité internationale, sans toutefois proposer une actualisation de ce mouvement qui est finalement peu ou pas assez connu au-delà du cercle des « initiés » et mériterait sans aucun doute une forte mobilisation, seule à même, en considération du rapport de force inégal, de délégitimer la colonisation de l'État d'Israël.

S'il fallait inviter le lecteur à ne retenir que quelques passages,

il serait alors opportun de lui conseiller de lire la conclusion, tant elle est un précieux résumé et une synthèse éclairante des défis et opportunités auxquels la résistance du peuple palestinien dans son entier a été confrontée et qui

invite, encore plus aujourd'hui, à une mobilisation internationale d'ampleur de façon à accélérer l'arrivée de la justice comme fondement de la paix.

RAPHAËL PORTELLA